

123. Requiem pour un vivant

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 123. Requiem pour un vivant, 1994/07/25

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3465>

Copier

Texte de l'article

Transcription

N° 123, 25 juillet 1994 : «Requiem pour un vivant»

Un pape meurt. Une maman meurt. Un frère meurt. Un ami meurt. Ça fait beaucoup de monde. Pourtant le monde vit. D'après les dernières estimations scientifiques, en cas de guerre atomique, seuls certains insectes, comme les cancrelats pourraient survivre. Oui, ces bestioles qu'on écrase partout où on les trouve. Elles sont les seules, c'est vrai, à vivre de la merde des autres. Un peu comme le fonctionnaire avec son salaire plus maigre que lui. Le fonctionnaire ne survit même pas, il sous-vit. Il ne faut pas se tromper. Il y a encore de vrais vivants, ceux qui conçoivent et qui ont les moyens de « réaliser ». Ils ne sont pas nombreux. A côté, on peut trouver les catégories suivantes :

- 1) Les vivants-morts
- 2) Les morts-vivants
- 3) Ceux qui n'ont rien à foutre des autres.

J'ai oublié. Il y a aussi ceux qui n'ont rien à foutre de ceux qui n'ont rien à foutre.

Saint Enelgui venait de lancer son courant qui passe en courant, en pleine journée. Hé Kéla ! J'ai débranché le seul poste-radio qui était intact jusqu'à présent. Un miracle ! Mon poste téléviseur était grillé. Qui allait me rembourser ? Hein, Fory Coco ?

A la radio on annonçait que le niveau du barrage qui était censé nous donner à boire de l'eau, avait vachement baissé. Un barrage qui ne peut pas retenir de l'eau. On était en saison de pluie, et on devait mourir de soif. Hé kéla ! Mieux vaut commencer à préparer les armes pour envahir les « maquis », mais dans les « maquis », depuis l'arrivée d'un prince arabe, on nous promettait une hausse sensible du prix de nos carburants pour piétons. Plat-Tô notre ministre-Don Quichotte du Plan, devait être au courant. Lui qui ne boit que du café. Il s'en fout ! Le malheur des uns fait le bonheur des autres. C'est connu.

Je me préparais à sortir, quand j'ai appris ta « mort », Ibrahima Baba Kaké. Quand j'étais à l'école primaire déjà, je t'admirais. Je pensais que tu étais sorti pour étudier la France. Je ne savais pas que tu voulais connaître ton Afrique. A Paris, tu m'appelais « Nouveau guinéen ». Je t'appelais « Ancien guinéen ». Je pensais que tu ne voulais pas retourner. Un malentendu ! Te voilà parmi nous pour continuer ton travail de Silatigui. Là où tu es, je suis sûr que tu nous montreras encore le seul « Sila », le seul chemin que tu as toujours servi : l'honnêteté intellectuelle. On te suit à notre tour avec nos malades, nos infirmités. Mais tu nous as donné ta volonté de dire non aux discours haineux.

Le plus intéressant et le meilleur en toi, je pense que c'est peut-être l'accent de ta voix curieuse dans les émissions radiophoniques. La profondeur de tes recherches dans la collection des grands figures historiques africaines que tu dirigeais. Il est difficile aujourd'hui de ne pas te réserver une place importante parmi les témoins de l'inquiétude de notre histoire contemporaine. Jésus-Christ aimait à dire : « le grain ne germe que si on l'enterre ». C'est parce que le grain dans son trou, en laissant Dieu par sa patience, le contraint à transformer le temps en éternité. Kaké mon frère, tu en fais l'expérience aujourd'hui à Kankan. Toi qui t'es efforcé tout le temps à réveiller ceux qu'on croyait morts. A éclairer leur royaume.

« Comment est-ce possible que surgisse dans l'âme humaine, le sentiment que Dieu veut telle chose particulière ? C'est un prodige aussi miraculeux que l'Incarnation » comme l'écrivait Simone Weil. De la même façon, nous acceptons ton absence physique aujourd'hui parmi nous. Un homme naît deux fois. De l'obscurité des entrailles d'une femme, et plus tard du sein de Dieu. C'est peut-être un mystère. Mais pour parvenir au domaine de l'intelligence, il faut d'abord traverser ce mystère. Platon voyait des ombres dans sa grotte, mais s'il y avait ombres, c'est qu'il y avait quelque chose. Et s'il y avait quelque chose, c'est parce qu'il y avait une lumière derrière.

Kaké a été et est toujours cette lumière qui a dessiné nos ombres. Afin qu'on prenne et comprenne la dimension de notre humanité, immortelle dans ses conditions de pauvres errants. Tu es né à Kankan, tu y es retourné pour retrouver ton enfance et tes souvenirs. Car tu le sais, d'un petit trou, on peut écrire l'histoire d'un ciel. Un petit trou ne fait peur qu'avec la nuit des ignorants.

Williams Sassine

Billet

« Un chat m'a conté »

Un homme aimait une idée
Une idée aimait un homme
L'idée mourut
L'homme pleura
Et changea d'idée
Kaké mourut
Mais son idée resta
Et épousa un autre Kaké

Sassine

Description & analyse

Auteur de l'analyse Degon, Élisabeth
Contributeur(s) Degon, Élisabeth (collecte et saisie)
Éditeur(s) de la fiche Degon, Élisabeth
Auteur(s) de la transcription Degon, Élisabeth

Informations générales

Langue Français
Cote *Le Lynx*, n° 123

Présentation

Date [1994/07/25](#)
Genre Documentation - Presse
Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 21/10/2025



"REQUIEM POUR UN VIVANT"

Un papa meurt. Une maman meurt. Un frère meurt. Un ami meurt. Ça fait beaucoup de monde. Pourtant le monde vit. D'après les dernières estimations scientifiques, en cas de guerre atomique, seuls certains insectes, comme les cancrelats, pourraient survivre. Oui, ces bestioles qu'on écrase partout où on les trouve. Elles sont les seules, c'est vrai, à vivre de la merde des autres. Un peu comme le fonctionnaire avec son salaire plus maigre que lui. Le fonctionnaire ne survit même pas. Il sous-vit. Il ne faut pas se tromper. Il y a encore de vrais vivants, ceux qui conçoivent et qui ont les moyens de "réaliser". Ils ne sont pas nombreux. A côté, on peut trouver les catégories suivantes:

- 1) Les vivants-morts
- 2) Les mort-vivants
- 3) Ceux qui n'ont rien à foutre des autres.

J'ai oublié. Il y a aussi ceux qui n'ont rien à foutre de ceux qui n'ont rien à foutre.

Saint-Enlgu venait de lancer son courant qui passe en courant, en pleine journée. Hé kélal! J'ai débanché le seul poste-radio qui était intact jusqu'à présent. Un miracle! Mon poste téléviseur était grillé. Qui allait me rembourser? Hein, Fory Coco?

A la radio, on annonçait que le niveau du barrage qui est censé nous donner à boire de l'eau, avait vachement baissé.



Un barrage qui ne peut pas retenir de l'eau. On était en saison de pluie, et on devait mourir de soif. Hé kélal! Mieux vaut commencer à préparer les armes pour envahir les "maquis". Mais dans les "maquis", depuis l'arrivée d'un prince arabe, on nous promet une hausse sensible du prix de nos carburants pour piétons. Plat-Tô, notre ministre-Don Quichotte du Plan, devait être au courant. Lui qui ne boit que du café. Il s'en fout! Le malheur des uns fait le bonheur des autres. C'est connu.

Je me préparais à sortir, quand j'ai appris la "mort" d'Ibrahima Baba Kaké. Quand j'étais à l'école primaire déjà, j'adorais. Je pensais que tu

de notre histoire contemporaine. Jésus Christ aimait à dire: "Le grain ne pousse que si on l'enterme". C'est parce que le grain dans son trou, en laissant Dieu par sa patience, le contraindrait à transformer le temps en éternité. Kaké mon frère, tu en fais l'expérience aujourd'hui à Kankan. Toi qui t'es efforcé tout le temps à réveiller ceux qu'on croyait morts. A éclairer leur royaume.

"Comment est-il possible que surgisse dans l'âme humaine, le sentiment que Dieu veut telle chose particulière? C'est un prodige aussi miraculeux que l'Incarnation" comme l'écrivait Simone Weil. De la même façon, nous acceptons ton absence physique au-



aujourd'hui parmi nous. Un homme naît deux fois. De l'obscurité des entrailles d'une femme, et plus tard du sein de Dieu. C'est peut-être un mystère. Mais pour parvenir au domaine de l'intelligence, il faut d'abord traverser ce mystère. Platon voyait des ombres dans sa grotte, mais s'il y avait des ombres, c'est qu'il y avait quelque chose. Et s'il y avait quelque chose, c'est parce qu'il y avait une lumière derrière.

Kaké a été et est toujours cette lumière qui a dessiné nos ombres. Afin qu'on prenne et comprenne la dimension de notre humanité, immortelle dans ses conditions de pauvres errants. Tu es né à Kankan. Tu y es retourné pour retrouver ton enfance et tes souvenirs. Car tu le sais, d'un petit trou, on peut écrire l'histoire d'un ciel. Un petit trou ne fait peur qu'avec la nuit des ignorants.

Williams Sassine

«UN CHAT M'A CONTÉ»

Un homme aimait une idée
Une idée aimait un homme
L'idée mourut
L'homme pleura
Et changea d'idée
Kaké mourut

Mais son idée resta
Et épousa un autre Kaké
Sassine

LA ROUTE

Nous avions oui dire que la route nationale La- le-Mali était interna- le. Lorsque nous l'avons empruntée le 12 juin dernier nous étions loin de nous douter que cette douteuse réputation et en dessous de la vérité. Sur les 105 km que représente son parcours notre 4X4 (en très bon état) — a fait exactement 4h 30 mn! Et nous ne sommes qu'en début de saison des pluies... Rigoles, flaques d'eau... Ajoutez-y les dé- siccations qui n'en finissent pas et les côtes abruptes. Comme les huit kilomètres de Fello- Dalein entre Saré-Kaly et le carrefour de Sigon. A peine sorti des méandres et virages extrêmement dangereux, on se retrouve sur un boudoir d'une vingtaine de km. Parcou- V ferus où les taxis font des- cendre passagers et bagages avant de les descendre ou de les escalader. Ce boudoir fran- chi (on roule en lère, le pied sur l'embranchement), com- mence la montée vers Yembé- ring. La piste s'améliore, mais la grim- pette se poursuit. A Fougou, une plaque vous indique que Hidayato est à 11 km. Et on monte, on monte. Au détour d'un virage, subitement s'offre à votre regard un pano- rama d'une beauté à vous cou- rir le souffle. A gauche et en- contre bas des vallées aux- fondes, des villages et de la verdure. A l'horizon et sur un plan supérieur, des maisons éparpillées çà et là. C'est Ma- li dans toute sa splendeur et dans toute sa laideur. Inénar- rable magnificence de la na- ture. Inqualifiable misère de l'action de l'Etat.

Mali? De pauvres bicoques en cube ou en parallélépipède dont les inachevées en briques cuites rouges sont plus nom- breuses. Des rues? Peu ou point. Des venelles boueuses ont infestées de gros blocs de latérite qui n'ont jamais ren- contré Mac Adam et son bitu- me. Un hôtel à Mali? Zéro pointé! A moins de compter cette maison pourrie qu'un gros malin a transformé en lu- panar pour missionnaires dé- sireux de s'encanailler. Avec les inévitables hétaires ven- dant leurs atours pour quelques francs volatiles. Un

restau à Mali? N'y comptez pas. Vous pouvez y crever d'inanition avec votre frie. A moins de bien négocier au centre de formation féminine locale où des Filandaises ve- nues de leur Helsinki quasi- polaire apprennent, à nos seurs tropicales à cuisiner le taro et à faire des crêpes aux feuilles de manioc.

Mali? Quelle ville! Sans bitu- me. Sans courant (parce que les Maliens- les habitants de là-bas refusent de payer les factures dont les produits au- raient pu alimenter les tur- bines disponibles en carbu- rant. Une ONG étrangère sollicitée s'est informée et a refusé. Le jus ce n'est jamais gratuit. Même à Mali. Alors vive le pétrole lampant, les lampes à pétrole et les bou- gies. A Mali, point de carbu- rant. A moins de passer par le marché noir. Il y a bien là-bas une station d'essence. Mais, c'est une station fantôme. De toutes façons, quel est le ca- mion-citerne qui se hasar- dait à emprunter la route Labé- Mali?

A Mali l'information marche. Si vous avez un groupe électrogène vous avez des images de la télé. Le téléphone marche. Dans les écoles on- enseigne. Des écoles sans pla- fond. Des écoles qui à la moindre pluie font eau de toutes parts. Des écoles aux tables-bancs branlants et aux murs sans peinture. Les élèves mal chaussés, en guenilles et sans livres. Des écoles que vi- site très souvent le DPE. Un personnage très important dans le système éducatif de la Ba- tache et de son PASE. Ils semblent plus importants que les élèves qu'ils sont censés former? Regardez-les bien qui descendent avec morgue et hauteur de leur TOYOTA 4X4 Landcruiser tôlée. Des voitures de luxe dont peuvent rêver peu de Blancs ou de Ja- ponais. Regardez-les bien re- gardant avec condescendance les bouffeurs de craie dans leurs classes vétustes et décaties. C'est à la fois honteux, incon- venant et insultant. Chacun de ces véhicules (sans compter son entretien) peut construire et équiper une école primai- re... Alors pourquoi s'offrir une Landcruiser où aurait pu

suffire une Suzuki, une R4 ou une moto? Tout ça, au frais du paysan guinéen, principal contributeur de ce pays. Il est difficile de comprendre com- ment des cadres supérieurs pa- triotes et soucieux du dévelop- pement de leur pays peuvent se faire les complices de pa- reille ignominie... Il nous a été amené de voir à Téliélé, il y a peu un DPE garant sa li- mousine nous trouver dans une classe où les élèves pas- sent leur temps à démané- ger d'un point à l'autre de la salle pour éviter les gouttes tom- bant du toit...

Spectacle quasi analogue à N'Zérékoré en Août 1993. Le P-SE au delà des discours onctueux et sucrés, ce n'est que ça?

Mali est une agglomération mais ce n'est ni un village ni une ville. Pour l'organisation de l'espace, revenez demain (ou après demain) chacun ou construit comme il veut. Ou comme il peut. L'urbanisme? Depuis le temps colonial pas un commandant de cercle, pas un gouverneur pédagogue, pas un préfet de la 2è République n'a songé à pondre un plan di- recteur pour Mali. C'est une luxure pour Mali. Mali ne mérite pas un tel symbole de moder- nité.

Le ministère de l'urbanisme fait partie avec le ministère du tourisme du lot des ministères dont on ne sait pas pourquoi ils existent. Les fonctionnaires de ce ministère passent leur temps à vendre des plans. De masses ou de maison. Pour leur profit personnel. Combien de jobs ne sont-ils pas fait prendre par des aigrifrons de ce ministère en prenant (au prix fort) des plans de masse pour des titres de propriétés?

Mali est aussi abandonné par ses propres fils. En dépit de ce qu'ils ont fait sur la route de Yembéring Mali, la route de payer les factures de cou- rant n'est qu'un des aspects de ce refus de la modernité. At- tendent-ils que Fory Coco ou son ministre-touriste aillent là-bas ouvrir un restau ou un hôtel?

L'initiative privée, c'est quoi?

Bah Mamadou Lamine

Le CARTON JAUNE du vie Koutoubou



Koutoubou!

Carton jaune à Dorank Arafat, ministre des scores et son staff! Qui laissent voyager nos "touristes en handball", on dit c'est équipe! Sans Docteur pour soigner les rhumatismes. Sans journalistes pour crier «Hop-là y a but I» Mais non... didons, c'est quelle affaire, de délégués encadreur tac-tic, ça? Mon vie!